2e Année. — N° 14. Avril 1912.

LE
Monde Psychique

ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Travaux de l'Institut des Recherches Psychiques de France

La Séparation des Corps Fluidiques pendant l'agonie

Le terme de la vie de l'homme, la mort, indique une action qui s'accomplit; c'est un état qui succède à cette action. Les phénomènes qui en découlent sont tout à fait différents, suivant le point de vue où l'on se place. Selon les biologistes il existe deux espèces de mort, parce qu'il existe deux espèces de vie : la vie et la mort élémentaires se correspondent entre elles comme la vie et la mort générales.

L'opinion vulgaire veut que la mort soit la fin de tout ; c'est ne plus sentir, ne plus penser, c'est un genre de sommeil sans rêves : elle considère que cette mort est ce genre de sommeil suivi de la dissolution de son corps.

L'homme a peur de la mort ; c'est pour lui un grand désastre ; mais dans cette peur il cache toujours la crainte de l'Au-Delà, qu'il soit religieux ou non ; ce qui vient augmenter cette peur, c'est qu'il sait par l'observation de ses semblables qu'il mourra, mais qu'il ne peut prévoir quand il mourra, et qu'il ne pourra rien faire

pour éviter les conséquences fâcheuses de la mort ; cette incertitude suffit comme élément de peur ; c'est pourquoi les hommes détournent la conversation, ou font la grimace quand on parle de cette fin dernière. Le sexe faible, au contraire, accepte très volontiers la recherche du phénomène ; c'est donc un peu pour lui que j'expliquerai les phénomènes de l'agonie.

L'être vivant est un être complexe ; il possède, en plus de son corps physique, d'autres corps fluidiques, que les théosophes ont appelés : 1° corps éthérique, 2° corps astral, 3° corps mental. Durant sa vie, l'homme peut extériorer ces corps par la volonté, ou par un agent agissant sur lui et dénommé magnétisme humain quand il vient d'une autre personne. Ces corps peuvent encore s'extériorer par le chloroforme, l'éther, l'opium, le protoxyde d'azote, ou autres substances végétales ou minérales dites psychiques ; mais qu'un poison microbien ou autre vienne à atteindre un des organes du trépied vital, le cœur, le poumon, ou le cerveau, la vie n'étant plus possible dans ce milieu, les corps fluidiques se retirent temporairement ou définitivement.

Une question se pose : ces corps fluidiques, comme je viens de le dire, s'extériorent par une cause interne ; s'extériorent-ils tous ensemble, ou un à un dans l'agonie ? Pour M. Lancelin, dans son étude *Comment on meurt* (1), ils s'extériorent un à un pour moi, ils sortent tous ensemble, le corps mental est à l'intérieur du corps astral et le corps astral est entouré de matière éthérique qui, du reste, ne tardera pas à se dissoudre.

L'observation démontre que la fin dernière de l'homme est divisée en deux parties : 1° Une agonie progressive ; 2e Une agonie définitive.

L'agonie progressive est un état variable par la raison qu'il peut cesser par suite d'un brusque changement, soit moral, soit physique, et éviter ainsi le terme fatal. L'agonie progressive varie par l'effet de l'âge ou d'un épuisement progressif, ou par suite d'une modification organique ; cette variabilité est dépendante : 1° de la faculté intellectuelle et morale du mourant ; 2° de son émotivité.

Toutes les personnes qui ont assisté à l'agonie d'amis ou de parents ont pu remarquer le geste de « ramasser son linge » ; certains auteurs le considèrent comme un signe de mort prochaine :

(1) *Revue du Psychisme expérimental*, septembre-octobre 1911.

cependant, de l'avis de certains docteurs, tous les malades ayant présenté ce signe ne sont pas morts. M. le Dr Breton, médecin en chef de 1re cl. de la marine nous rapporte ceci : « Le phénomène qui consiste chez les mourants à ramener leur drap vers le haut du thorax, est un signe que les médecins appellent « Carphologie ». Pendant 45 ans de pratique médicale dans les grands hôpitaux de la marine et des colonies, j'ai assez fréquemment observé ce phénomène, mais il n'est pas toujours l'indice d'une mort certaine et bien des malades graves qui ont fait ces gestes ne sont pas morts. Voici ce que j'ai observé : c'est dans les états de maladies graves avec manifestations cérébrales, particulièrement dans la fièvre thyphoïde à forme méningétique : qu'il se présente une grande prostration, le malade réagit à peine aux manifestations provoquées, il est dans un état comateux ou présente un léger état de « subdelirium »; les bras sont à demi fléchis, les mains à la hauteur de la poitrine ; les doigts et les poignets seuls, le plus souvent, agissent ; parfois les mains sont à la hauteur du nombril, ou même allongées le long du corps, et dans ce cas ce sont les doigts seulement qui font le mouvement de ramasser. »

Ces symptômes sont à classer dans l'agonie progressive, parce que l'agonie définitive est invariable dans ses symptômes en ce qui concerne : 1° l'âge du sujet et son sexe ; 2° son degré de personnalité.

Entre l'agonie progressive et l'agonie définitive, il existe un état spécial caractérisé par trois phénomènes. 1° Sentiment de bien être ; 2° anesthésie générale ; 3° volonté annihilée ; immédiatement après cet état, le sujet entre en agonie définitive.

Dans l'agonie définitive, l'œil du sujet se couvre d'un voile à travers lequel les images extérieures n'apparaissent plus que confusément ; la perte de la transparence de la cornée n'existe que dans l'agonie chez les mourants d'apoplexie cérébrale, dans quelques maladies chroniques et dans la décrépitude sénile. C'est dans l'agonie définitive que commence l'extérioration des corps fluidiques, ou plutôt qu'elle se continue et suit un processus qui se termine par la séparation définitive de la matière charnelle et des corps fluidiques. Les récits de clairvoyants nous facilitent comme suit la tâche de notre essai d'étude du dédoublement dans l'agonie.

*
* *

Passons maintenant au mode de bilocation chez les mourants lents ; nous nous tiendrons seulement dans le mode physique.

Voici un cas dans lequel une femme du peuple ayant assisté aux derniers instants d'un enfant raconta ce qui suit :

Je veillais un enfant malade, en compagnie de sa mère. Il avait deux ans et demi, et avait été pris de convulsions qui lui faisaient garder le lit depuis trois ou quatre jours. La mère tenait une main sous la tête de son enfant et je l'aidais de l'autre côté du lit. Dans la cheminée, située en face de moi et du côté où se tenait la mère, s'élevait une flamme brillante. Tout à coup je vis cette flambée s'obscurcir à cause de quelque chose d'opaque qui était venu s'interposer entre moi et la cheminée, et ce je ne sais quoi flottait continuellement en avant et en arrière. Je fis observer à la mère ce fait étrange, mais elle répondit qu'elle ne voyait rien. Pendant ce temps, les convulsions de l'enfant avaient cessé ; il s'était abandonné inerte sur son petit lit, et demeura dans cet état jusqu'au moment où, vers dix heures, il cessa de vivre. Je commençai à percevoir l'obscurcissement du feu une heure avant que l'enfant mourut, et le phénomène persista jusqu'au moment où il exhala son dernier soupir. Dès lors, je revis la flamme claire et brillante.

Voici un 2e cas de bilocation observé par une sensitive (1) :

Au moment où la respiration du moribond se changea en râle, je vis une blanche nébulosité surgir de son corps et s'arrêter à deux ou trois pouces de distance. Je remarquai que ma compagne mourante regardait elle aussi attentivement, puis mon attention fut appelée vers la tête du lit où une petite nuée de 3 ou 4 pieds de hauteur, dont émanait une nébulosité entre les lumières diurnes et lunaires, se conduisait en colonne. A l'intérieur de cette nuée, on discernait une luminosité plus grande, qui devenait de plus en plus brillante au centre, tandis que du centre à la circonférence tout paraissait lancé dans un mouvement vertigineux. Je revis de nouveau ce phénomène au moment où le malade exhalait son dernier soupir, et alors cette colonne parut s'élever et disparaître.

Voici le cas d'une jeune fille âgée de 21 ans, emportée par une pleurésie et dont la bilocation a été observée par sa sœur (2).

Dans les derniers jours de sa vie terrestre, la pauvre malade était devenue inquiète, surexcitée, et délirante, et se retournait sans cesse dans son lit en prononçant des phrases et des paroles sans suite. C'est alors qu'Edith (la

(1) M. Morgan, livre cité p. 128.

(2) Récit de M. Florence Marryat dans l'ouvrage : *The spirit world*, p. 128.

sœur) commença à percevoir une sorte de nébulosité légère, semblable à une fumée, qui venait se réunir sur sa tête, et, se répandant et se condensant graduellement, avait fini par assumer les proportions, les formes et les traits de la sœur mourante, de façon à lui ressembler dans chaque détail, exception faite pour son apparence incolore. Cette forme flottait dans l'air le visage en bas, surexposée à quelques pieds de la malade. A mesure que le jour déclinait, l'agitation de la malade se calmait, remplacée vers le soir par un épuisement profond, précurseur de l'agonie. Edith contemplait avidement sa sœur : le visage devenait livide, le regard s'obscurcissait, mais en haut la forme fluidique s'empourprait et semblait s'animer graduellement de la vie qui abandonnait rapidement le corps. Un moment après, l'enfant mourante gisait inerte et sans connaissance sur les oreillers, mais la forme s'était désormais transformée en un esprit vivant. Cependant des cordons de lumière, semblables à des fluorescences électriques, le rattachaient au cœur, au cerveau et aux autres organes vitaux. Le moment suprême arrivé, l'esprit oscilla quelque temps d'un côté à l'autre, pour venir ensuite se placer debout à côté du corps inanimé. Il était un apparence très faible, et à peine capable de se soutenir, mais était la reproduction exacte de ce corps.

Et tandis qu'Edith contemplait cette scène merveilleuse, voici que se présentèrent deux formes lumineuses dans lesquelles elle reconnut son propre père et sa grand mère, expirés tous deux dans cette maison. Elles s'approchèrent toutes deux de l'esprit nouveau né, le soutinrent affectueusement, l'étreignirent dans leurs bras, tandis que sa tête s'abandonnait complètement sur l'épaule paternelle. Ils restèrent ainsi quelque temps, jusqu'au moment où l'esprit parut prendre des forces ; alors ils arrachèrent les cordons de lumière qui le liaient encore au corps, et, le serrant toujours dans leurs bras, se dirigèrent vers la fenêtre, passèrent en volant, s'élevèrent et disparurent.

William Standon Mores, publiait dans le *Ligt*, à la date du 9 Juillet 1887, la relation suivante d'une expérience personnelle :

J'eus récemment, et pour la première fois de ma vie, l'occasion d'étudier les procédés de transition de l'esprit. J'appris tant de choses de cette expérience que je me flatte d'être utile à d'autres en racontant ce que j'ai vu..... Il s'agissait d'un proche parent à moi, âgé de presque 80 ans, qui s'avançait vers la tombe sans y être attiré par quelque maladie spéciale. Je m'étais aperçu, par certains symptômes en apparence insignifiants, que sa fin était proche et j'étais accouru pour accomplir mon triste et dernier devoir.

Grâce à mes sens spirituels, je pouvais discerner qu'autour de son corps et au-dessus se massait l'aura-nébuleuse avec laquelle l'esprit devrait se former un capital spirituel, et je percevais qu'elle augmentait à mesure de volume et de densité, quoique soumise à des variations continues en plus ou en moins, selon les oscillations subies dans la vitalité du mourant. Je pus ainsi remarquer que parfois un léger aliment pris par le malade ou une influence magnétique dégagée par une personne s'approchant de lui, avait

pour résultat d'aviver momentanément le corps, rappelant l'esprit en arrière. Cette aura semblait donc continuellement en flux et en reflux.

J'assistai à cet identique spectacle pendant douze jours et douze nuits, et bien que, depuis le 7e jour déjà, le corps eût donné des signes évidents de son imminente dissolution, la coloration de l'aura avait changé ; cette dernière prenait en outre des formes de plus en plus définies à mesure que l'heure de la libération s'approchait pour l'esprit ; 24 heures seulement avant la mort, lorsque le corps gisait inerte, les mains croisées sur la poitrine, le processus de libération se mit à progresser sans recul. Au moment suprême, je vis apparaître des formes d'esprits gardiens qui s'approchèrent du mourant, et, sans effort, séparèrent l'esprit de ce corps épuisé.

En même temps, on déclara que ce corps était mort. Il pouvait se faire qu'il en fut ainsi ; en effet, le pouls et le cœur ne donnaient pas signe de vie, et le miroir ne se voilait pas sous l'influence de l'haleine ; et pourtant les cordons magnétiques liaient encore l'esprit au cadavre et y restèrent durant 38 heures. Je crois que si, pendant cette période, des conditions favorables s'étaient réalisées ou si une puissante volonté avait agi sur le cadavre, on aurait pu rappeler l'esprit dans le corps. Lorsque les cordons se brisèrent enfin, les traits du blessé, sur lesquels on lisait les souffrance subies, se rassérénèrent complètement et s'imprégnèrent d'une ineffable expression de paix et de repos.

Voici le récit d'une expérience personnelle de dédoublement par le Dr Wiltse (1), qu'il fut à même d'observer pendant la période critique d'une très grave maladie qui le conduisit au bord de la tombe :

Après avoir décrit les phases de sa maladie jusqu'au moment où, se sentant mourir, il dit son adieu suprême à ses parents et à ses amis, le docteur Wiltse poursuit :

... Je restai quatre heures environ sans que mon pouls battît et sans qu'on perçût les battements de mon cœur, c'est ce que m'apprit le Dr Raynes qui se tenait à mon chevet. A un moment donné, plusieurs des personnes présentes me crurent mort et la nouvelle s'étant répandue au dehors, les cloches du village sonnèrent mes funérailles...

Je crois m'être trouvé en des conditions d'inconscience absolue ; naturellement je n'essayerai pas d'en préciser la durée, vu qu'une minute ou un siècle parcourus dans cet état sembleraient identiques. Cependant, je repris conscience pour m'apercevoir que je me trouvais encore dans le corps, bien que j'eusse l'impression qu'entre mon corps et mon *Moi*, il n'y avait plus rien de commun. Etonné et joyeux, je contemplais pour la première fois moi-même — c'est-à-dire mon *Moi* réel — qui se trouvait resserré de toutes parts par le « non-moi » qui l'emprisonnait comme en un sépulcre d'argile.

Avec tout l'intérêt d'un professionnel de la médecine, je sentais les mer-

(1) Vol. 8 des *Proceedings of the S. P. R.* p. 180.

veilles anatomiques de mon corps, ou, intimement rattaché, et comme imprégné dans chaque tissu, je me trouvais, *Moi*, c'est-à-dire l'âme vivante de ce corps inanimé. Je m'aperçus que le tissu cutané marquait les confins extérieurs du tissu — si j'ose dire- — animique. Je comprenais parfaitement ma condition, et, avec un calme absolu, je raisonnais ainsi : « Je suis mort, dans le sens conféré par l'usage à cette parole, pourtant je me sens plus homme que jamais, et je vois que je vais me séparer du corps ». — Je veillais donc sur l'intéressant *processus* de séparation entre le corps et l'âme. Grâce à un pouvoir apparemment extrinsèque, mon *Moi* se sentait poussé et repoussé latéralement, en avant et en arrière, avec le mouvement d'un berceau, et, par l'œuvre de ce mouvement, les liens, qui l'unissaient aux tissus du corps, se rompaient graduellement. Après quelques temps, les mouvements latéraux cessèrent, et simultanément, à la plante des pieds, à leurs extrêmités digitales, puis aux talons, *Je ressentis comme le déchirement d'innombrables petits fils* ; cela fait, je commençai à me sentir lentement tirer des pieds vers la tête, de la même manière qu'on tirerait un cordon de caoutchouc. Je me rappelle parfaitement que lorsque j'arrivai à la hauteur de la hanche, je pensai : « Maintenant, il n'y a plus de vie au dessous du fémur ». Je ne me souviens pas du moment où je sortis aussi de l'abdomen et de la poitrine, mais je me rappelle clairement celui où tout mon *Moi* s'était condensé à la tête, moment où je fis cette réflexion : « Je me trouve à présent réuni dans la tête, bientôt je serai complètement libre. » Puis je sentis comme si je m'étais trouvé tout entier à la périphérie du cerveau, et si j'avais été vide à l'intérieur ; puis, comme si j'en avais légèrement comprimé les membranes dans toutes les directions ; puis comme si je m'étais infiltré à travers les sutures du crâne, et finalement je me vis émerger du crâne à la façon d'un corps membraneux dont les parois se seraient aplaties pour passer à travers une fente. Je me rappelle très bien que je m'apparaissais à moi-même quelque chose de semblable à une méduse pour ce qui regarde la forme et la transparence..... En émergeant de la tête, je me sentais poussé et repoussé en haut et en bas, puis latéralement, comme une bulle de savon encore adhérente à la canule, jusqu'à ce que je me vis surgir du corps et me sentis descendre légèrement au sol, où je me développai graduellement jusqu'à assumer les proportions d'un homme.

Je me voyais transparent, de couleur bleue, et parfaitement nu. Cette dernière circonstance me gênait : pour éviter le regard des deux dames que je voyais devant moi, ainsi que des autres personnes présentes, je m'enfuis vers la porte qui était ouverte. Cependant lorsque j'y arrivai, je me revis soudainement habillé. Rassuré sur ce point, je me retournai pour revenir sur mes pas et rester avec mes familiers. Dans mon mouvement, mon coude gauche se trouva au contact d'un monsieur qui se tenait au seuil de la porte. A ma surprise son bras passa à travers le mien sans y trouver de résistance, tandis que les deux sections du mien se réunissaient de l'autre côté sans que je m'en aperçusse. Je regardai ce monsieur en face pour tâcher de comprendre s'il s'était aperçu du contact, mais il n'en donnait aucun signe et contemplait tristement le lit abandonné par moi à ce

moment. Je regardai avec lui de ce côté, et vis mon propre corps gisant légèrement tourné du côté droit, les jambes étendues et les bras croisés sur la poitrine. Je vis plusieurs personnes assises et debout, autour de mon cadavre, et remarquai plus particulièrement deux femmes pleurant agenouillées à ma gauche. Je sus ensuite que l'une était ma femme et l'autre ma sœur ; mais je n'avais en ce moment aucune conception précise d'individualité ; femme, sœur, amis, étaient pour moi la même chose. Je pouvais discerner les sexes, et rien de plus... « Comme je me sens bien ! » pensai-je ; « il y a quelques instants, je souffrais terriblement ; ce changement qu'on appelle « mort » et qui effraye tant, vint me délivrer, puis ce changement est passé aussi, et je me retrouve homme comme auparavant, vivant et pensant ; oui, plus lucidement qu'avant ; et je ne serai plus malade ; et il ne me faudra plus mourir ! » Je m'aperçus alors qu'un fil très mince, semblable à un filament d'araignée, partait de mon occiput et allait se rattacher à mon corps à la base du cou...

Ici le Dr Wiltse raconte comment il sortit en esprit de la chambre et se transporta loin de là, puis il décrit son retour à la vie.

A la lecture de ce dernier passage, le lecteur aura remarqué la fréquente citation des fils qui relient les corps fluidiques au corps charnel et leur rupture avec ce corps ; certains sujets d'expériences m'ont fait cette même remarque lorsque le dédoublement de leur double se prolonge et à l'occasion je relaterai un curieux phénomène — un bruit — observé chez la personne qui vient de mourir. Serait-ce le bruit de la rupture des fils fluidiques dégageant le double du corps fluidique ? Cela peut être une possibilité, attendu que ces bruits concordent avec cette rupture ; néanmoins je laisse aux lecteurs le soin de conclure pour ou contre ce phénomène.

Voici le phénomène :

En appliquant l'oreille en divers points du corps d'une personne venant de mourir, et principalement sur la poitrine, au creux de la main et à l'extrémité des doigts, on entend un bruit particulier continu, assez semblable au roulement lointain d'une voiture, c'est le bourdonnement.

En même temps que le bourdonnement, on perçoit un autre bruit intermittent, inégal, plus ou moins fréquent c'est le pétillement. Ce dernier présente peu d'intérêt. Le bruit du bourdonnement, dit Barth, ne disparaît tout à fait que douze ou quinze heures après le décès, sa persistance est l'indice que la vie organique n'est pas absolument éteinte ; sa cessation complète et définitive est au contraire, un signe de plus de la certitude de la mort.

Reconnu par Greunvaldi (1618) et attribué par cet auteur à l'agitation des esprits animaux, le bourdonnement fut plus tard étudié par Jos. Lud. Roger

(1760), dans un opuscule ayant pour titre : « *Spécimen physiologicum de perpetua fibrorum musculatorum palpitatione* ». Wolleston et Ermann affirmèrent que le bourdonnement est dû à la contraction musculaire, par suite d'expériences que l'on trouve consignées dans les *Transactions physiologiques* de 1810 et dans les *Annales de physique* de Gilbert de 1812.

Laennec qui le désigna sous le nom de bruit rotatoire, l'attribua à la contraction musculaire.

Enfin Burdach (1839) dit qu'il est produit par un mouvement intérieur et oscillatoire des muscles.

Ce phénomène n'avait été observé jusqu'alors que d'une manière accidentelle, lorsque M. Collongues (1862) l'étudia d'une manière très approfondie, à l'aide du stéthoscope.

Voici quelles sont les conclusions que M. Collongues tire de ses recherches :

1° Il existe après la mort, de quelque manière quelle se soit produite, un bruit que j'ai désigné sous le nom de *bourdonnement*.

2° Le bruit va en s'affaiblissant jusqu'à son extinction complète depuis la première heure après la mort, jusqu'à la 10e ou 16e heure. Il est rare que le bourdonnement soit entendu après la mort à l'extrémité des doigts des mains. Il n'est jamais entendu à l'extrémité des doigts des pieds. On l'entend toujours immédiatement après la main aux paumes des mains, aux avant-bras, aux jambes, aux cuisses, au ventre ; il ne peut pas être perçu à la tête ni au visage.

Il y a un point chez tout le monde, après la mort, où le bourdonnement est plus distinct que partout ailleurs, et ce point est indéterminé ; il est tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours aux régions précordiales et épigastriques.

Le bourdonnement après la mort donne à l'oreille la sensation de sa fin, car il paraît, de plus en plus faible et profond. Il est peu nourri, mais continu, et il baisse à mesure qu'on s'éloigne du moment de la mort.

Le bourdonnement disparait d'abord des mains et des pieds, puis des avant-bras, des jambes, des cuisses, de l'abdomen, de la poitrine, et le dernier point où il est entendu est celui ou il a été trouvé le plus fort, dans les régions précordiales et épigastriques. Les pétillements sont nuls après la mort.

Il est intéressant de faire observer que l'on rencontre parmi les croyances traditionnelles propres aux peuples primitifs, des récits d'épisodes identiques, ce qui ne peut que faire penser qu'ils doivent se fonder sur des faits réels. Voici en quels termes un missionnaire revenant de l'archipel de Taïti (Polynésie) expose les croyances des indigènes à ce sujet (1).

Au moment de la mort — écrit-il — ils croient que l'âme se retire dans la tête pour en sortir ensuite et subir une absorption lente et graduelle en

(1) *The Metaphysical Magazine*, oct. 1896.

Dieu, dont elle émane... Curieux et intéressant est le fait que les Taïtiens croient à la sortie d'une substance réelle, qui aurait une forme humaine : et ils le croient sur la foi de certains d'entre eux, doués de clairvoyance, lesquels affirment qu'aussitôt que le mourant cesse de respirer se dégage de sa tête une vapeur qui se condense en haut, à une petite distance du corps, et reste rattachée à lui au moyen d'une sorte de cordon formé par cette même substance. Cette substance — affirment-ils — augmente rapidement de volume, et assume en même temps les formes du corps dont elle émane : et lorsqu'enfin ce dernier est devenu froid et inerte, le cordon qui rattachait l'âme au corps se dissout, et l'âme libérée s'envole, assistée en apparence par des messages invisibles.

L. Lefranc

Chef des Travaux et Secrétaire Général
de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*.

Les séances de l'Institut de Recherches Psychiques de France ont lieu tous les samedis à 9 heures au 5, rue Nicolas-Flamel et ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister doivent demander une invitation au Secrétariat général.

Adresser les titres de communication à M. Lefranc, Secrétaire général, 5, rue Nicolas-Flamel.

Communications déjà inscrites :

M[me] Agache Schlœmer : Expériences de radio-activité humaine sur les fleurs.
M. le Comte de Tromelin : Quelques remarques de l'orientation sur l'activité humaine.
M. Lancelin : Origine et développement de l'idée spiritualiste.
M. Lefranc : Prévision par ressemblance ou prémonition à rappel.
Id. Étude sur le corps astral des décédés (avec expériences).
Id. Le monde invisible et les taches d'encres.
L. d'Amboise : L'école de la respiration et le magnétisme.
Porte du Trait des Ages : Une étrange apparition.

TRAVAUX GÉNÉRAUX ET RECHERCHES PARTICULIÈRES

La radio-activité humaine en thérapeutique

La matière organisée est le siège de phénomènes électriques. L'électricité produite par les êtres organisés est propre aux végétaux, aux animaux et à l'homme ; elle constitue une propriété générale de la matière vivante. Il nous importe peu de connaître dans quelles conditions les êtres organisés produisent l'énergie électrique et quelle est l'origine de cette énergie. Nous savons expérimentalement que la quantité d'électricité engendrée par l'activité cellulaire est si faible, que sa puissance et ses effets échappent le plus souvent à notre attention et à nos moyens d'investigation, nous devons faire remarquer cependant que, dans les complexus cellulaires qui constituent les tissus et les organes, on relève des différences de potentiel électrique déjà plus considérables. Les courants qui en résultent font dévier l'aiguille galvanométrique, et leurs forces électromotrices peuvent être évaluées avec précision par les procédés et les méthodes actuellement en usage en électro-physiologie. Ce sont les nerfs et les muscles qui présentent les phénomènes électriques les plus nets et les plus réguliers. Les forces électromotrices de tous ces courants engendrés par les tissus et les organes sont très faibles : elles ne dépassent pas un centième et parfois un millième de volt. Néanmoins ces courants possèdent une certaine force motrice puisqu'ils peuvent actionner ces petits moteurs en papier imaginés par M. de Tromelin.

A côté de ces phénomènes électriques nettement établis, d'autres courants électriques peu connus des physiologistes se manifestent, non pas dans les tissus ou organes, mais à une certaine distance de l'épiderme de l'homme ; ce genre spécial d'électricité se manifeste chez quelques personnes sous une forme *sensible* et *motrice*. M. de Rochas, l'auteur de la découverte de ces nouvelles formes d'électricité a consigné leurs propriétés dans deux livres : l'*Extériorisation de la sensibilité* et l'*Extériorisation de la motricité*. Il a remarqué particulièrement la curieuse propriété de cette sensibilité du sujet, de s'emmagasiner dans certains liquides, l'eau spé-

cialement et à la surface des solides, tout comme l'électricité statique.

Tout récemment le Dr Ochorowicz a démontré l'existence de cette nouvelle forme d'électricité sous l'appellation de *rayons rigides* et de rayons Xx.

Les propriétés de ces deux sortes de radiations concordent avec les propriétés de la sensibilité et de la motricité extériorisées, de M. de Rochas.

Ces radiations, à pouvoir moteur et chimique à la fois, sont employées au thérapeutique par certaines personnes : les magnétiseurs.

Doit-on voir une réalité dans les effets de ces radiations ? ou doit-on faire entrer en ligne de compte la suggestion, comme étant le principal facteur de guérison du malade ? Les deux peuvent avoir lieu. Néanmoins je crois que les radiations seules, émises par une personne, peuvent très bien agir thérapeutiquement ; il en est de même pour la suggestion. L'action curative de la radio-activité de l'homme doit être prise en considération, surtout celle de l'emploi de l'émanation dissoute dans l'eau : c'est l'eau magnétisée. Bué, un auteur moderne de deux ouvrages sur le *Magnétisme curatif*, consacre un chapitre spécial aux vertus et à l'emploi de l'eau magnétisée, que nous rapportons ici :

L'eau est, de tous les corps inertes, celui qui se magnétise le plus facilement et qui communique le mieux aussi l'énergie dont il est porteur.

« L'eau, par elle-même, est déjà, avec l'air, la lumière et la chaleur, un des éléments primordiaux de notre vie planétaire ; en la magnétisant, on augmente encore considérablement l'énergie de ses propriétés vitales. De l'avis de tous ceux qui se sont occupés de magnétisme au point de vue curatif, l'eau magnétisée joue un très grand rôle dans la médecine magnétique ; de toutes les magnétisations intermédiaires, c'est celle qui produit les effets les plus surprenants et les plus utiles à la santé.

L'eau magnétisée est un des agents les plus puissants et les plus salutaires qu'on puisse employer ; je l'ai vue produire des effets si merveilleux que je craignais de me faire illusion, et je n'ai pu y croire qu'après des milliers d'expériences.

Les magnétiseurs ne font pas assez usage de l'eau magnétisée, à

l'aide de laquelle ils s'épargneraient beaucoup de fatigue : ils dispenseraient leurs malades de plusieurs remèdes et ils accéléreraient la guérison s'ils accordaient à ce moyen toute la valeur qu'il mérite (Deleuze).

L'eau magnétisée doit être employée comme accessoire dans tout traitement pour seconder l'action magnétique directe. On l'ordonne comme boisson aux repas ou entre les repas ; on l'emploie aussi en bains et en lotions. On magnétise l'eau de la façon suivante, en raison des récipients qui la contiennent :

S'il s'agit d'un verre d'eau, prendre le verre de la main gauche et faire de la main droite des impositions et des passes sur la surface du liquide et le long des parois du verre.

On proportionne le temps de la magnétisation au volume de l'eau. Il faut de deux à cinq minutes pour magnétiser un verre d'eau.

Les effets produits par l'eau magnétisée sont multiples, ils sont parfois absolument opposés ; alternativement tonique ou laxative, l'eau magnétisée ferme ou ouvre les voies d'élimination selon les besoins de l'organisme, toute magnétisation, directe ou indirecte, ayant pour but final l'équilibre des courants et par suite celui des fonctions.

L'effet sera *tonique* quand il y aura excès dans les fonctions d'élimination ; il sera *laxatif* quand les fonctions de condensation seront exagérées ; quelquefois il produit une aggravation momentanée de la maladie (1).

L'eau magnétisée a le précieux avantage de supprimer toute espèce de purgation et d'agir naturellement dans les constipations les plus opiniâtres. Prise d'une façon régulière à jeun et aux repas pendant plusieurs semaines de suite, l'eau magnétisée finit presque toujours par rétablir l'équilibre des fonctions et par triompher de l'inertie intestinale la plus rebelle.

Quelquefois les effets purgatifs de l'eau magnétisée sont foudroyants. Dans le traitement d'un rhumatisme articulaire aigu, non seulement les boissons magnétisées firent cesser un état de constipation opiniâtre, mais elles provoquèrent trente-une selles abondantes et infectes en moins de cinq jours. Si l'eau magnétisée, prise à l'intérieur, favorise la digestion et les sécrétions, elle peut

(1) Ce sont les crises salutaires des anciens magnétiseurs.

reconstituer l'organisme de fond en comble comme le meilleur des fortifiants ; son emploi externe, en lotions et compresses, n'en a pas moins des effets souverains pour les plaies, les dartes, les brûlures, les érysipèles et dans les maladies des yeux. »

Ainsi d'après l'auteur, l'eau magnétisée agirait bien, thérapeutiquement. C'est donc par l'émanation de la radio-activité de l'homme que tous ces effets se produisent. Gudzent, de Berlin (1), rapporte que le traitement des arthrites et de la goutte peuvènt se guérir par les émanations de radium.

« A la clinique de His, 400 cas d'arthrites sont traités par les émanations de radium depuis trois ans, et l'on peut affirmer aujourd'hui que ce traitement est vraiment curateur.

Les formes aiguës de rhumatisme articulaire ne tirent aucun bénéfice de ce mode de traitement, qui convient, par contre, à toutes les formes chroniques.

L'*inhalation* en espace clos est préférable à toutes les autres méthodes : c'est elle qui donne les meilleurs résultats. Quand celle-ci n'est pas possible, on peut recommander la *cure de boisson.*

On combine, d'ailleurs, ces deux méthodes dans presque tous les cas avec les *injections de sels de radium solubles* au voisinage des régions malades.

Quand il existe une douleur circonscrite, on peut employer des enveloppements *ou des* compresses radio-actives, *qui, dans beaucoup de cas, donnent d'excellents résultats.*

On active l'amélioration en ordonnant un repos absolu et même le *repos au lit.*

Ce n'est que lorsque la tuméfaction a disparu et que les douleurs se sont calmées que l'on commencera le *massage* et les *exercices de mobilisation* ; on pourra également recourir aux autres méthodes : air chaud, bains de soleil, bains de lumière électrique, thermopénétration.

Au cours du traitement, on observe souvent, mais non toujours, ce qu'on appelle la réaction, *c'est-à-dire une aggravation plus ou moins grande de l'état du malade. Elle permet d'espérer le succès avec quelque certitude ; mais son absence n'est pas d'un mauvais pronostic pour le traitement.*

(1) Gudzent (de Berlin). — Le traitement des arthrites et de la goutte par les émanations de radium (*Berl. Klin. Woch.*, t. XLVIII, n° 47, 1911, 27 Novembre, p. 2021).

Les individus jeunes sont améliorés en peu de temps (trois semaines) ; chez les sujets plus âgés, il faut compter cinq à huit semaines et parfois recommencer une cure après une pause de quatre semaines.

Moins l'articulation est lésée, plus le pronostic est favorable. Il est bon dans les formes légères et moyennes de polyarthrite chronique, dans les arthrites infantiles ; au contraire, les arthropathies des vieillards ne sont presque pas influencées.

Le pronostic est également défavorable dans l'arthrite déformante, la spondylite ankylosante et les nodosités d'Heberden.

Le radium est *sans action* dans tous les cas où la syphilis ou la tuberculose sont la cause de l'affection.

Dans les myalgies, on peut obtenir de bons résultats. L'arthrite gonococcique bénéficie également des injections de radium.

Dans la *goutte*, le radium donne d'excellents résultats, employé en inhalations en espace clos à la dose de 4 à 5 unités par litre d'air. L'examen du sang montre que l'acide urique disparaît rapidement, et, dans quelques cas où l'examen du sang a pu être fait un an plus tard, la guérison persistait. »

Il n'existe qu'une petite différence entre les deux méthodes : c'est que l'une agit favorablement sur les arthrites aigues, tandis que les émanations de radium n'ont sur elles aucune action ; mais ce que l'on constate dans l'application de la médication des deux méthodes, c'est la réaction ou une aggravation de la maladie. Le magnétisme est bien véritablement curatif ; c'est un agent thérapeutique avec lequel ses adversaires devront compter en raison des cures vraiment merveilleuses qu'il produit dans les mains de ceux qui savent s'en servir.

L. Lefranc.
Chef des Travaux à l'I. R. P. F.

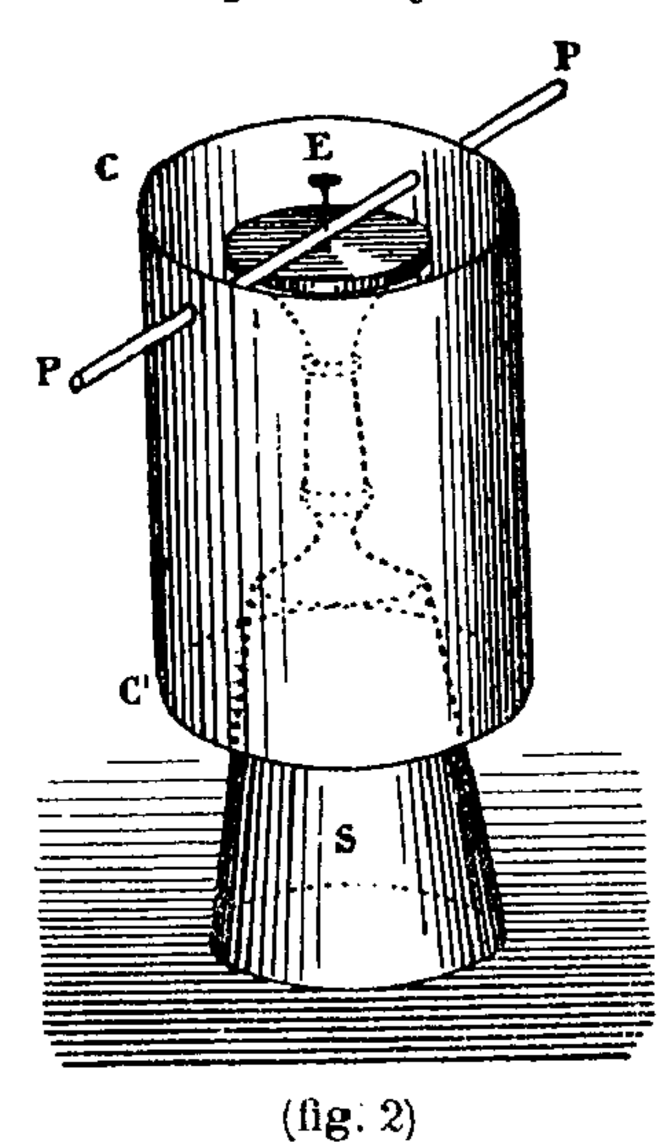
Le fluide vital ou force biolique chez l'humain normal

(Suile)

I

Appareils fonctionnant au moyen de la main

Le plus simple des appareils de cette catégorie *(fig. 2)* se compose d'un petit cylindre C. C. de 5 à 6 cm. de diamètre, fait au moyen d'une bande de papier ayant de 5 à 7 cm. de largeur. (On fait choix d'un papier léger mais rigide, tel que le papier à lettres ordinaire, ou bien du papier blanc d'un côté et argenté ou doré de l'autre). Ce cylindre est traversé, à environ 1 cm. du bord supérieur, et suivant le diamètre par une paille PP[1] qu'on traverse au milieu, par une aiguille ou épingle en acier E, qui servira de pivot. On équilibre le système ainsi obtenu, sur un support, à surface dure et lisse, qui consiste tout simplement en un verre à liqueur renversé (fig. 2) ou bien encore en un pot de faïence PF *(fig. 3)* ou une bouteille de forme allongée B (fig. 3) dont on a couvert l'ouverture du goulot d'une pièce métallique M (une pièce de monnaie par exemple).

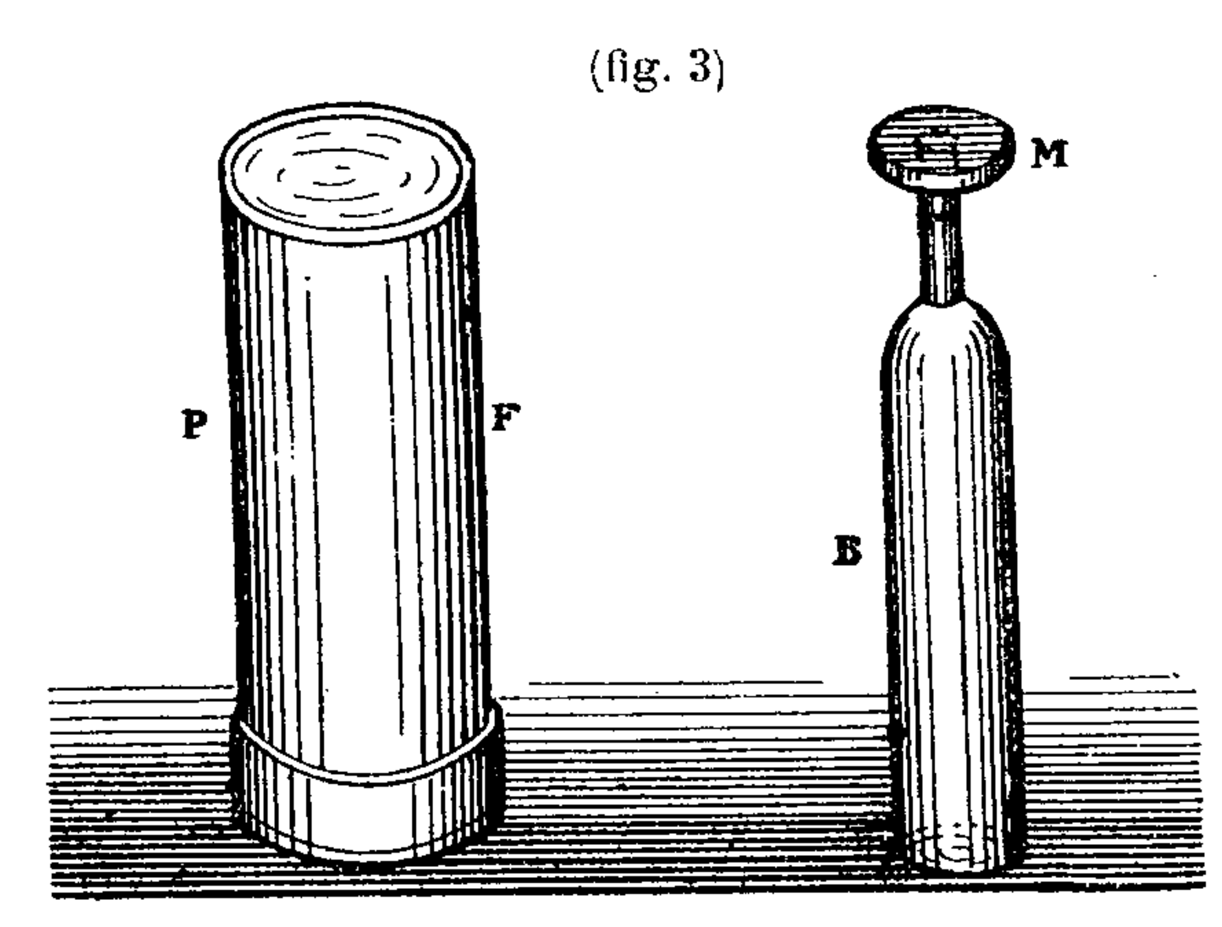


(fig. 2)

Le système étant ainsi équilibré est prêt à fonctionner.

Afin d'éviter cependant, qu'il ne se dérange trop vite, on verse une goutte de colle liquide aux endroits où la paille traverse le papier.

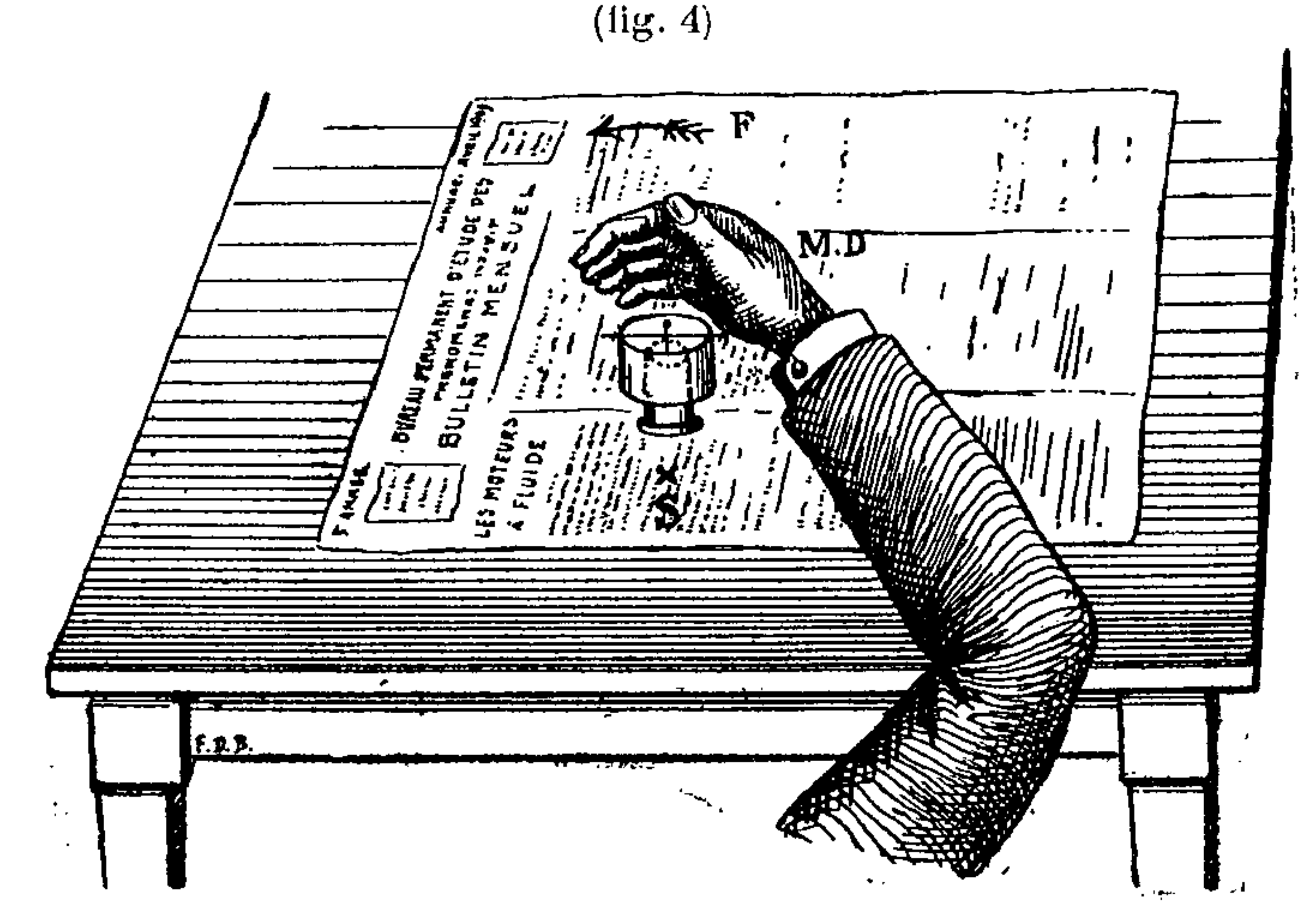
(fig. 3)



Voici comment il faut s'y prendre, pour faire tourner l'appareil dans de bonnes conditions.

On place le cylindre avec son support (fig. 4) à environ 20 cm. du bord de la table, de préférence sur un journal. L'opérateur se met bien en face du cylindre, la poitrine à environ 20 cm. du bord de la table, et place ensuite lentement, afin d'éviter les déplacements d'air, la main droite ouverte, de champ derrière l'appareil (et non sur les côtés), la paume de la main faisant face au corps, le pouce en l'air, le petit doigt reposant sur la table (ou sur le journal). La distance à laquelle il faut placer la main derrière l'appareil varie selon les personnes et est de 2 à 3 cm. en moyenne.

(fig. 4)



Au bout de quelques secondes, l'appareil se met en mouvement et, si aucune cause extérieure ne vient le troubler, il tourne d'une façon continue dans le sens indiqué par la flèche F, qui est le sens inverse de la marche des aiguilles d'une montre, et que nous désignerons par la suite sous le nom de « sens direct » ou « mouvement à droite ».

(Si l'appareil semble indiquer quelque paresse à se mettre en mouvement, il est recommandé de toucher la table au point S (fig. 4) avec les extrémités des doigts de la main gauche, le poignet complètement en l'air).

En disposant la main gauche, comme il vient d'être indiqué pour la main droite, on obtient le mouvement en sens inverse, le mouvement « à gauche », c'est-à-dire dans la direction de la marche des aiguilles d'une montre.

En résumé, quelle que soit la position occupée par l'une ou l'autre main derrière l'appareil, celui-ci tourne dans le sens indiqué par l'extrémité des doigts.

*
* *

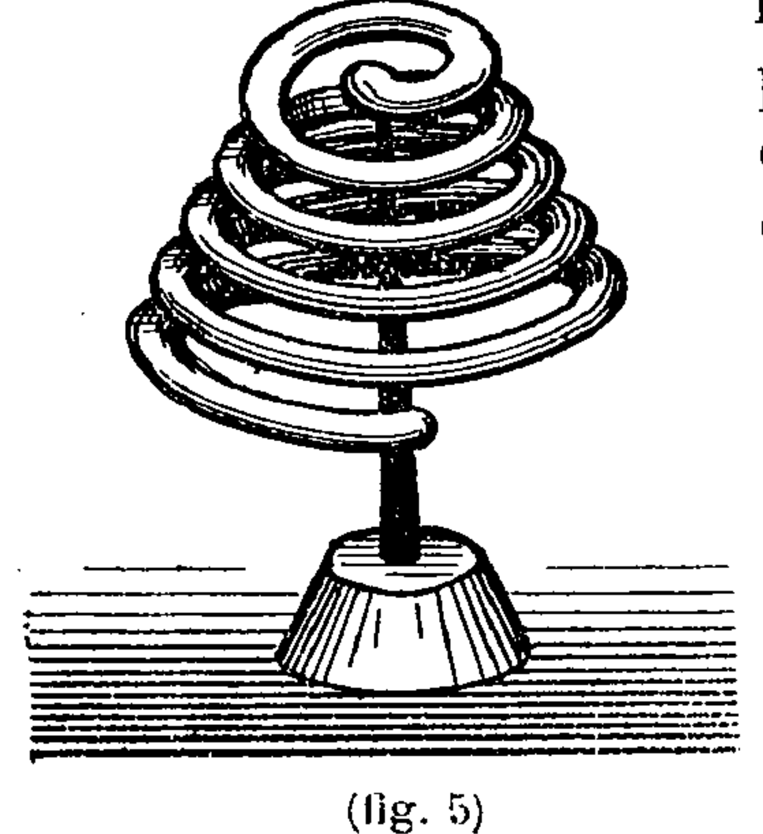
Un fait manifeste, et que tout le monde peut contrôler, c'est que l'appareil tourne dans un sens prévu. Or, aucune force motrice intérieure n'étant en présence, demandons-nous quelle est la force extérieure qui est cause du mouvement.

Nous allons considérer rapidement :

A. Les courants d'air. Il est un fait certain que l'appareil tourne sous l'influence d'un courant d'air même très faible, comme un moulin quand le vent donne,... ce qui ne veut point dire que tous les moulins sont mus par le vent. Les vibrations et déplacements d'air dus à la respiration, ou à l'échauffement graduel de l'atmosphère, peuvent également influencer l'appareil. Le seul moyen pratique pour soustraire l'appareil à l'action des courants d'air, c'est de le placer sous un globe de verre. Or, comme nous le démontrerons plus loin, ce globe, qui constitue le défaut du sthénomètre du Dr Joire, empêche le bon fonctionnement, et nous ne pouvons par conséquent y avoir recours.

Mais nos expériences de vérification ont été faites dans un local bien fermé, non chauffé, non exposé au soleil ; on a opéré le plus souvent la nuit et à la lumière d'une petite lampe de laboratoire placée à très grande distance, l'opérateur portant un masque afin de supprimer l'effet de la respiration. Partout dans le local se trouvaient des bandelettes de papier qui, par leur immobilité prouvaient l'absence de tout déplacement horizontal des couches d'air. (Parfois la fumée a été prise comme témoin). Enfin

des appareils de contrôle (fig. 5) en forme de volute, fonctionnant tout particulièrement sous une poussée verticale de l'air indiquaient que dans ce sens également, le courant d'air était sans effet notable.



(fig. 5)

Il est évident que dans nos expériences nous n'avons pu exclure tout mouvement d'air, mais vu toutes les précautions prises il ne serait point logique d'admettre que le courant d'air est cause du mouvement de l'appareil, d'autant plus que (voir plus loin) des objets d'un poids assez considérable ont été mis en rotation.

D'ailleurs l'expérience inverse peut être faite. Établissons un léger courant d'air, de direction déterminée : le cylindre tourne dans cette direction. Approchons la main convenable (selon le sens de la rotation) et nous voyons le cylindre ralentir, s'arrêter et même parfois tourner du côté opposé. Des écrans posés dans les mêmes conditions que la main, sont restés sans résultat.

Donc une force autre que le courant d'air doit agir (1).

B. La Chaleur. Remplaçons la main de l'opérateur par une main en caoutchouc, remplie d'eau, qui est portée successivement à différentes températures ; le cylindre ne tourne point. Approchons des fers, ou d'autres corps, chauffés au rouge : des vibrations assez prononcées se produisent, mais aucun mouvement de rotation continu. N'est-ce pas la chaleur de la main de l'opérateur ? Non, car le sens de rotation change selon la main employée (et selon la position du corps, comme nous verrons plus loin) ; or la température de l'opérateur, vérifiée au thermomètre de clinique, est sensiblement restée la même pendant toute la durée de l'expérience.

L'hypothèse de la chaleur comme force motrice doit donc être exclue : la chaleur ne peut agir qu'en échauffant les couches d'air, et ce cas a été prévu (§ A).

---

(1) D'ailleurs nous avons des appareils spéciaux, tournant *toujours* en sens inverse des courants d'air.

C. Le degré hygrométrique de l'air n'influence pas sensiblement l'appareil, et ne peut en tous cas, être cause du mouvement. N'est-ce pas l'évaporation de liquides se trouvant dans notre organisme ? Non, car des expériences ont été faites en entourant la main de deux paires de gants superposés, entre lesquels on avait mis du chlorure de calcium, corps avide d'eau, qui empêche toute humidité de se dégager.

D. La Lumière. Soumis aux lumières ordinaires les plus puissantes le cylindre reste immobile. D'après les recherches de M. de Tromelin, les rayons radio-actifs ont une certaine influence; ils retarderaient le mouvement.

Or nos expériences ont été faites dans une obscurité presque complète : donc l'intervention de la lumière comme force motrice ne peut être admise.

E. L'électricité ; les actions thermo-chimiques et thermo-électriques du corps humain. L'électricité statique ne peut provoquer le mouvement tournant continu : Chargez un corps quelconque d'une certaine quantité d'électricité et présentez-le au cylindre : Vous obtiendrez une attraction, une déviation, mais pas de mouvement de rotation.

Essayez la décharge d'une bouteille de Leyde : mouvement de rotation : néant.

Essayez de faire tourner le petit cylindre, plongé dans un champ magnétique quelconque, au moyen de courants électriques quelconques : vous n'obtiendrez rien, et cela pour le simple motif que le papier est un corps isolant pour l'électricité.

Les actions thermo-chimiques, le pouvoir thermo-électrique de notre propre organisme doivent être également sans influence notable sur le mouvement du cylindre. Car dans les cours de biologie on enseigne que le corps humain ne présente que des traces de courants électriques, qui seraient incapables de faire mouvoir le plus petit bout de papier. Qui saurait prouver que le corps humain dégage des forces thermo-électriques ou chimiques capables de faire non seulement bouger le petit cylindre, mais de le faire tourner d'une façon continue ? Pour cela on n'aurait qu'à essayer d'abord de créer artificiellement des foyers de forces thermo-chimiques ou électriques capables de mettre l'appareil en rotation ! Et ensuite on aurait à démontrer que la main est un foyer aussi puissant que ces forces, qui auraient été créées de toutes pièces, par

les moyens de la physique expérimentale. Or cette expérience n'a jamais été faite ; elle ne le sera probablement jamais ! Nous écartons donc l'électricité comme toutes les autres forces précitées.

Tous les agents physiques connus étant ainsi éliminés, quelle est alors la force véritable qui cause le mouvement ?

Demandons-nous d'abord si c'est une force extérieure, qui se trouve en dehors de l'homme, ou bien une force intérieure, qui émane de notre propre organisme. Le sens de rotation du cylindre change selon la main employée (et selon la position du corps, comme nous verrons plus loin). Or, une force extérieure à l'homme, donnerait un résultat indépendant de nous.

Des personnes différentes, placées dans des conditions identiques obtiennent des vitesses de rotation différentes. Comment expliquer cette chose si la force motrice est extérieure à l'homme ?

Qu'une personne approche sur le flanc de l'opérateur : le cylindre diminue de vitesse et même s'arrête.

Qu'une personne se place juste en face de l'opérateur : la vitesse est augmentée ! Donc le corps humain agit !

Que l'opérateur se couvre d'un large manteau imperméable et recouvre la main d'un gant en caoutchouc : le résultat est nul : l'appareil reste immobile ; que l'opérateur enlève le gant et ouvre progressivement le manteau en commençant par le haut, et il obtiendra des vitesses de plus en plus grandes.

Donc la force agissante émane du corps.

En résumé, nous pouvons conclure que de notre organisme s'échappent des radiations inconnues, capables de mettre des objets en mouvement, sans qu'il y ait le moindre contact.

*
* *

Observations. 1° Des nombreuses expériences que nous avons faites, il semble que nous pouvons conclure que l'émanation du fluide subit comme une sorte d'éducation. Plus on expérimente, mieux les appareils tournent.

2° Il est recommandé surtout au début, d'opérer seul. En effet, toute personne présente, a une certaine influence sur l'appareil et peut par conséquent troubler le bon fonctionnement (comme une masse métallique fait dévier l'aiguille d'une boussole). Pendant les expériences, les spectateurs devront toujours se tenir en face de l'opérateur, et jamais sur les flancs.

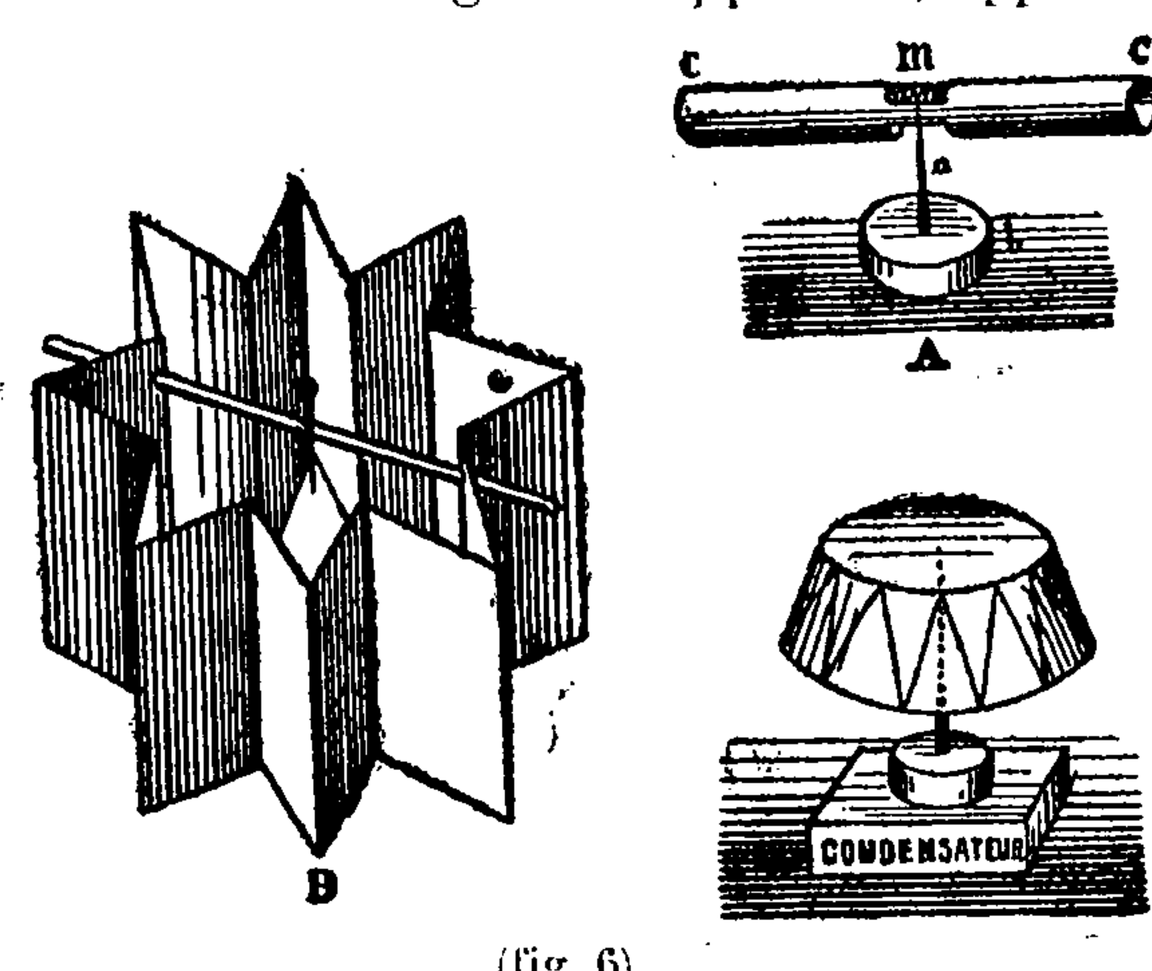
3° Certaines personnes obtiennent des effets contraires à ceux qui se produisent normalement, c'est-à-dire, qu'avec la main droite elles obtiennent le mouvement « à gauche », et inversement.

Si on accepte l'idée que le corps humain possède une certaine polarité, positive à droite et négative à gauche, on pourrait dire que ces personnes qui obtiennent le mouvement inverse, possèdent « *une polarité renversée* ».

4° Sauf l'exception prévue au 3e, nous pouvons dire qu'en général les résultats obtenus avec la main gauche sont inférieurs à ceux obtenus avec la main droite.

5° Le cylindre, tel qu'il a été décrit, constitue l'appareil le plus simple, il a servi à rechercher la majeure partie des propriétés du fluide. Nous le désignerons sous le nom de « *cylindre-épreuve* ».

A la même catégorie d'appareils, appartiennent.



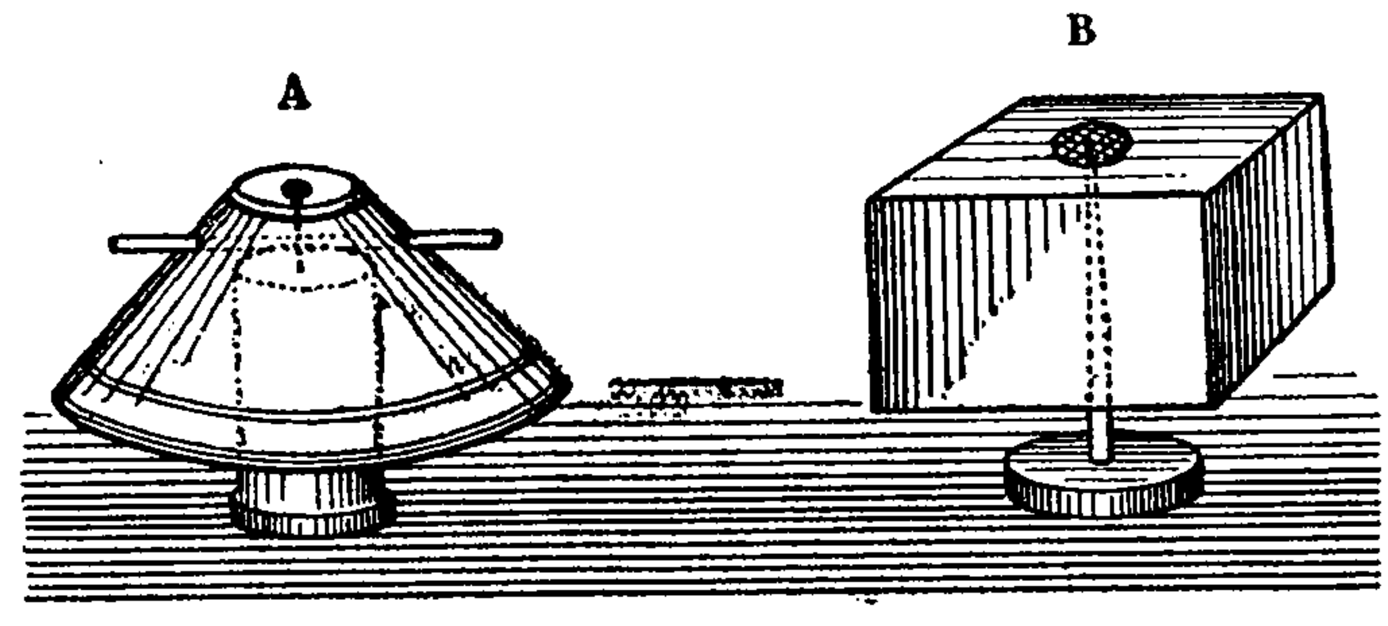
(fig. 6).

a) *Les tubes courts.* (fig. 6. A). Prenez une bande de papier argenté longue de 6 à 7 cm. dont vous formez un cylindre C. C. d'environ 2 cm. de diamètre. Au centre découpez une ouverture, et collez à la partie intérieure du tube une pièce métallique légère, un morceau de clinquant par exemple. Equilibrez ce tube sur un support composé par un large bouchon traversé en son centre par une aiguille assez longue, et vous obtenez un appareil qui fonctionne parfaitement bien et qui possède des vitesses supérieures à celles du cylindre-épreuve.

b) *Les appareils à pignons.* Au lieu de prendre la forme cylindrique, on peut glisser le papier de façon à obtenir la forme donnée par la fig. 6 B. Cet appareil donne des résultats supérieurs au cylindre épreuve. Une jeune dame qui l'a expérimenté, l'a fait tourner avec une vitesse telle qu'il a été impossible de voir les arêtes, et que l'appareil a sauté en bas du support. L'appareil à pignons

est assez difficile à équilibrer. Il est bon d'employer deux pailles en forme de croix pour le supporter.

c) De la même façon on peut obtenir le mouvement d'objets relativement lourds. Comme par exemple un abat-jour traversé par une paille à la partie supérieure (fig. 7 A) ou bien une boîte en carton léger (fig. 7 B) dans laquelle on a collé une pièce métallique, voire des moules en cuivre (fig. 6 c) qu'on équilibre sur des aiguilles.



(fig. 7)

Il est certain que tout le monde ne parvient pas à faire tourner ces objets lourds. Comme nous verrons, la quantité de fluide diffère selon les personnes. Il est également recommandé pour faire mouvoir ces objets, d'avoir recours à des condensateurs, dont nous parlerons dans un instant.

(*à suivre*).

Sur un appareil destiné à communiquer avec l'Au délà sans médium (1)

A la suite des articles que M. le Professeur Keen, de la Haye, a consacrés à cette palpitante question, les lettres que nous avons reçues de nos Lecteurs et de nos confrères ont été très nombreuses. Nous avons prié nos aimables correspondants de s'adresser aux inventeurs : MM. Malta et Zaalberg van Zelst, directeurs du Laboratoire de Physique et de Chimie, Daguerrestraat, 80, à La Haye.

Ces Messieurs, sans doute heureux du bruit qui s'est fait dans le monde spiritiste, autour de leur invention, nous ont adressé plusieurs articles, dont nous publions le premier aujourd'hui.

C'est un résumé de leur ouvrage : Le Secret de la Mort, *qui se publie chez M. G. A. Kobbmann, à la Haye (Hollande).*

La Mort, tout le monde en parle, personne ne la connaît.

Le Secret de la Mort : voilà le plus grand problème que puisse rencontrer notre existence d'ici bas !

J. J. Zaalberg van Zelst Sr, G. J. Zaalberg van Zelst et J. L. W. P. Matla, tous à la Haye étudiaient, « en agnostici », depuis 1893, le spiritisme et ses phénomènes. Ne pouvant accepter l'hypothèse des esprits, puisque les théories qui existent étaient physiquement inacceptables (?) ils se promirent, en hommes d'honneur, que celui des trois qui mourrait le premier ferait tout ce qui lui serait possible pour prouver physiquement cette hypothèse de la survie.

J. J. Zaalberg van Zelst Sr mourut le premier, le 17 juillet 1903, et, fidèles à leur promesse, les chercheurs ont travaillé continuellement au grand problème.

QU'EST-CE QUE LA MORT ?

Que le résultat de nos recherches contribue au salut de notre prochain !

S'il est vrai que, par le moyen de médiums, on satisfait aux *conditions naturelles*, on peut donc pouvoir se mettre en rapport avec une force qui pense, et qui a connaissance d'elle-même, et qui est *inconnue de la science*,

La première question qui se pose est donc celle de savoir si, réellement, cette force pense et se connaît soi-même.

(1) Voir le numéro 13,

Comme ce phénomène ne saurait être expliqué par les lois connues de la nature, et qu'il est d'ailleurs fortement lié aux états physiologiques et psychologiques, nous nous sommes proposé de fixer l'identité de Zaalberg défunt.

En 160 séances, non seulement fut fixée l'identité du défunt, mais dans le cours des quelques années suivantes, nous reçumes d'elle des communications *inconnues de la science*, comme on va pouvoir en juger par ce qui suit :

*
* *

A l'impromptu, les cinq hypothèses suivantes furent données par les esprits :

1° A la première forme de la vie humaine, peut en succéder une seconde.

2° Aucun esprit ne peut *se soustraire* à l'attraction de la Terre.

3° L'esprit peut *influencer l'homme* (Psychose).

4° Dans la deuxième forme de la vie humaine règne surtout le droit du plus fort, comme dans la nature...

5° La deuxième forme de la vie de l'homme est, comme la première, *temporelle*. De même que la matière de l'homme retourne à ses éléments ; de même la *matière de l'esprit* retourne à ses éléments aussi et *l'individualité de l'homme est finie* ainsi.

Les auteurs prirent à cœur de prouver ces hypothèses et ils proclamèrent une nouvelle science : *La psychologie physique.*

*
* *

Ils furent bientôt convaincus que les esprits préféraient faire connaître d'abord aux hommes leur véritable forme, c'est-à-dire leur aspect dans l'Au-Delà. Et c'est ainsi que dans une série de séances, deux profils furent dessinés, puis modelés en argile plastique, jusqu'à ce qu'on eût trouvé la forme désirée par les esprits. On en fit alors une matrice et ensuite une figure en plâtre. Les dimensions sont de 84 centimètres de long sur 0 m. 54 cm. de large. Or, les expériences faites par le Docteur Macdougal à Boston, prouvent que le corps humain, au moment d'expirer, perd de 50 à 100 grammes de son poids. En fixant le volume de la statuette, il est prouvé théoriquement que le volume de cette statuette est de 50 litres, le poids de 65 grammes, rapporté au poids spécifique de l'air : 1.

Dans notre tome 2, nous démontrons physiquement et mathématiquement, le volume et le poids de la manière suivante :

Principe : Si l'esprit est un *être matériel* et pénètre avec précaution et sans se dilater, dans un cylindre de carton *hermétique*, la quantité de la matière de ce corps rendra l'air renfermé dans ce cylindre plus lourd et donnera un excédent.

Tant que l'être reste dans le cylindre, la goutte ou index indique un éloignement constant du point central. Avec des cylindres de volume différent, celui des cylindres qui donne le plus grand excès, renferme l'être en entier et indique ainsi son volume ; tandis que le maximum de l'excès, visible au mouvement de la goutte, dans le tube de verre, indique le volume de la substance constitutive de l'être. Par volume du corps, nous entendons l'ensem-

ble des molécules avec leurs espaces intermoléculaires. Par volume, de la masse, nous voulons dire les molécules sans leurs espaces intermoléculaires.

Quant au fond, au point de vue physique, ce cylindre est un thermomètre à air de Regnault.

La différence de l'expansion, c'est-à-dire de l'excédent de volume, peut être produite par trois causes : 1° la différence de température ; 2° la différence de la pression atmosphérique ; 3° *l'entrée de molécules étrangères.* Quand la goutte se trouve à sa position normale, son changement de place ne peut donc être provoqué que par l'entrée de molécules, puisque la goutte index n'ayant pas bougé jusque là, aucune influence barométrique ou thermométrique n'a pû intervenir.

Résultats obtenus : Fixation du volume, de la masse et du corps de l'esprit Zaalberg.

Sur l'ouvrage, se trouvent ensuite une cinquantaine de pages, relativement à l'interprétation des résultats de l'expérience.

1° Il est avéré que : l'excès fut causé *tout exprès sur la demande faite.* L'importance de cette expérience est que l'être *lui-même* en a montré physiquement et psychologiquement l'importance objective.

2° A 0° c., et à une pression atmosphérique de 760 mm., le volume du corps est de 49.20 litre.

3° Le volume de la masse est 36.70 millimètres cubes.

La première condition d'un être, est d'occuper une *étendue* délimitée.

Expérimentalement il est prouvé que la matière constitutive de l'être possède de *petites* molécules et de *grands* espaces intermoléculaires. L'attraction moléculaire est donc très grande, soit X, la force qui maintient cette attraction. S'il n'en était pas ainsi, la matière de l'être se mêlerait à l'air et il y aurait constitution d'un agrégat aériforme, d'un mélange aérien.

L'être ne satisfaisant pas à la propriété principale des gaz, nous sommes donc autorisés à parler ici d'un être fluide, preuve certaine qu'un être s'est introduit dans l'appareil.

4° Le poids *absolu, au vide,* est 360.12 m. gr.

5° Le poids spécifique est 12.24 moins grand que celui de l'hydrogène.

Les expériences avec le cylindre ont prouvé que la matière de l'être n'est pas entourée d'une enveloppe *impénétrable* à l'air comme le serait, par exemple, le gaz dans un ballon, mais que *l'être lui-même est entièrement rempli* d'air de la même densité que celui qui l'entoure. Toute possibilité d'avoir affaire à un air plus léger, n'existe pas ; de sorte que l'être ne peut s'élever que quand il se dilate, s'il le veut...

6° Les molécules sont très *petites,* mais elles sont constituées par une matière très lourde.

7° Les molécules sont 176 fois moins serrées que celles d'un gaz.

8° Le volume de l'air dans l'esprit est 63.473 grammes.

9° L'excédent de poids de l'être est rendu sensible par le cylindre de la balance.

Quant à ceux qui prétendent que ce serait l'individualité des opérateurs (subjectif-ego) qui serait cause de l'excédent observé (voir « Filosofia della

Scienza » du 15 Octobre 1911), nous leur ferons observer que cette objection-là ne tient pas debout. Il est en effet curieux et intéressant de constater que précisément cet excédent a pu être objectivement observé sur le plan physique.

Nous prêterons d'ailleurs volontiers nos appareils à ceux qui, par leur « subjectif-ego » réussiront à faire déplacer la goutte. Nous sommes certains que malgré leurs efforts, cette goutte ne bougera pas.

Le cliché numéro 3, représente une balance très sensible, à deux aiguilles, pour marquer l'excédent de poids de l'esprit.

Le cliché numéro 2, représente la clef du dynamistographe, dans sa position verticale. La table isolée par un carreau de vitre, est chargée d'un courant électrique de + 20.000 volts, obtenu au moyen d'une machine de Wimshurst. Et l'esprit en reçoit le pouvoir de mettre la table en mouvement, en un mot de la secouer, de sorte qu'on peut obtenir contact tandis que le cliché n° 4, met sous les yeux, la machine à écrire. Si l'esprit veut imprimer le mot « livre », par exemple, il attend jusqu'à ce que le caractère « l » s'imprime. Puis, l'esprit attend jusqu'au caractère suivant « i », ferme de nouveau le courant et continue ainsi pour les caractères v, r, et e, ce qui fait livre. C'est donc une intelligence qui se manifeste, puisqu'elle écrit quelque chose d'intelligent, de raisonné.

A l'aide de cette machine, et *sans le secours du médium* l'homme peut donc se mettre en rapport avec un homme dans sa seconde forme de vie, c'est-à-dire avec un esprit, et cela sert principalement à supprimer les théories animistiques et la célèbre théorie de l'individualité subjective.

*
* *

Puis, nous étudions dans nos livres, la psychologie de l'esprit, parce que nous trouvons fort intéressant de prendre connaissance des idées religieuses et des mœurs des esprits.

On sait que l'idée la plus répandue, en philosophie spiritualiste, c'est :

1° Que s'il existe une seconde vie humaine, c'est aussi une preuve de l'existence de Dieu ;

2° Que la volonté de l'homme est libre et par conséquent qu'il y a aussi une sanction au bien et au mal (libre-arbitre).

3° Que l'éternité proverbiale et l'immortalité individuelle sont irréfutables.

Voilà ce que prétendent les spirites et la plupart des spiritualistes modernes.

Or, dans nos livres, nous nous efforçons de montrer à l'aide de la science. que ces thèses sont fausses.

Premièrement, nous donnons une revue historique de l'hypothèse = Dieu ; puis une enquête intéressante de ce que les esprits entendent par Dieu, et de laquelle il résulte que les esprits de différentes intelligences ne pouvaient plus accepter le Dieu auquel il croyaient dans la première forme de la vie ; tandis que les plus intelligents protestent plus positivement encore contre l'idée Dieu. Les esprits nient donc Dieu.

Quant au dogme de la volonté libre (libre-arbitre), nous montrons par des preuves, que l'esprit influence l'homme, que celui-ci n'est donc pas libre.

Pour ce qui est du troisième dogme : l'éternité de l'âme humaine, nous

établissons notre hypothèse sur la durée de la vie de l'esprit, en rapport avec la science physique. Comme les monistes, nous nommons aussi transcendantale et surnaturelle la psychologie dualiste qui regarde l'âme comme un être *immatériel* et *immortel*. Pour nous aussi bien que pour les monistes, un monde hors de la nature ou surnaturel est impossible, tout étant naturel.

TEMPÉRATURE	PRESSION	Contenance du cylindre	Agrandissement	EXCÈS apparent	EXCÈS réel	MASSE du volume π r. ² h.
19° c.	763 m. M	40 Litres	27,5 fois	13,7 c. M	4,9 m. M	27,02 m. M³
18° »	765 »	50 »	»	17,6 »	6,4 »	35,29 »
20° »	764,5 »	55 »	»	18,3 »	6,65 »	36,70 »
20° »	764,5 »	60 »	»	18,3 »	6,55 »	36,70 »

Il en résulte que la place de l'esprit dans la nature est chez l'homme et par conséquent il vit avec l'homme, et non en dehors de sa nature.

L'éternité de l'âme humaine est une idée complètement fausse. Toutes les preuves que l'on en a donné ont perdu toute vertu. Elles ont été réfutées complètement par la critique scientifique des derniers temps.

Inutile de prouver que notre théorie appartient au cadre de la physiologie moderne.

Voilà pourquoi nous traitons dans notre tome II, l'histoire de l'idée : *Ame humaine*, de Socrate jusqu'à nos jours, et, à l'aide d'expériences physiques, nous critiquons les dogmes théologiques, animistiques, et théosophiques, sur la mort.

Nous avons envoyé notre étude à l'Académie Royale des Sciences à Amsterdam, mais l'article 10 du règlement d'ordre défend une enquête sans la permission du Gouvernement et, à la suite d'une requête, le gouvernement n'a pas voulu donner cette permission.

Nous espérons que ce que nous avons écrit donnera lieu à une traduction française de sorte que les savants français qui ont toujours été à l'avant-garde de la civilisation pourront soumettre notre étude à un examen exact.

Laboratoire Physique et Psychologique Daguerrestraat, 80
J. MATLA. *LA HAYE.*
G.J. ZAALBERG VAN ZELST.

(*Le Fraterniste.*)

La pensée et le cerveau

Chaque fois que nous pensons, nous mettons en mouvement la matière cérébrale de notre cerveau ; c'est ce qui permet au clairvoyant de voir distinctement cette pensée, qui est une vibration de cette matière, qui s'ex-

prime tout d'abord dans l'homme intérieur ; puis peu à peu, elle affecte la matière de densité égale dans le milieu ambiant. Mais avant que cette pensée soit perçue sur le plan physique, il faut qu'elle soit transférée de la matière mentale à la matière astrale et puis à son tour celle-ci affecte la matière aithérique en y créant des vibrations sympathiques ; enfin, cette matière agit à son tour sur la matière dense du plan physique, sur la matière grise du cerveau.

De prime abord, quand nous pensons, nous ne nous figurons pas le long processus, dont nous sommes inconscients. Nous touchons à un objet, nous le trouvons brûlant et instantanément, nous retirons la main, Nous croyons agir d'une manière instantanée, il n'en est rien pourtant, car ce n'est pas la main qui sent, c'est le cerveau. Les nerfs lui communiquent l'idée de chaleur intense, qui télégraphie cette impression par le système nerveux ce qui provoque alors le retrait de la main. Ainsi donc, cette opération, qui nous paraît instantanée, immédiate. n'est au contraire qu'un résultat gradué, provoqué. L'opération a même une durée définie, qui peut être mesurée avec des instruments par les physiologistes.

Ainsi donc, chaque impression transmise à notre cerveau par les sens doit suivre la filière que nous venons d'indiquer et se propager par ces degrès de matière variée avant d'atteindre l'homme vrai, l'*Ego*, l'âme.

C'est un véritable système de télégraphie sans fils, mais non sans effluves, sans rayons entre le plan physique et l'âme ; cette télépathie comporte même des stations intermédiaires. Les impressions ne sont pas reçues uniquement du plan physique ; la matière astrale qui fait partie de l'organisme humain, le corps astral par exemple, n'est pas seulement apte à recevoir une vibration de la matière aithérique et de la matière mentale, mais elle peut aussi fort bien enregistrer des impressions provenant de son propre plan et les transmettre par le corps mental à l'*Ego*. Ainsi l'homme reçoit par l'intermédiaire de son corps astral des impressions du monde astral, de son corps mental des informations du plan mental ; mais dans l'un et l'autre cas, il devra apprendre à *centrer* sa conscience dans le corps astral et dans le corps mental, comme elle est actuellement localisée dans le cerveau physique.

Bien des gens ne pourront encore admettre, ce que nous venons de dire, parce que l'une de nos erreurs est de considérer que la limite de nos perceptions est aussi la limite de tout ce que l'on peut percevoir. Cependant le microscope devrait nous faire comprendre que l'on peut voir autre chose dans une goutte d'eau, que ce que nous montre notre vue physique, et que ceux qui prétendent voir avec une vue interne, ne sont pas ou des rêveurs ou des hallucinés, jouets de leur imagination ! L'évidence de la clairvoyance est aujourd'hui indiscutablement démontrée et la proportion des groupes de vibrations qui seuls nous permettent de voir et d'entendre est un fait qu'on ne saurait mettre en doute.

Dans le prochain article nous parlerons des véhicules de l'Homme, qui ont une si grande importance dans l'hypnotisme, la suggestion, la regression de la mémoire, etc., etc.

Ernest Bosc.

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

APPARITION D'UN CHIEN

« The Animals' Guardian » reproduisit récemment plusieurs histoires d'apparitions d'animaux, écrites dans la *National Review* par le capitaine E. T. Humphries, qui les a réunies pendant ses voyages dans maints pays. Leur caractère général pourra être jugé d'après l'histoire suivante, qui, atteste le Capitaine, lui a été racontée par un ami et sa femme, et dont la vraisemblance n'a aucune raison d'être mise en doute :

« Pendant qu'ils étaient dans le Sud de l'Afrique, leur habitation se trouvait tout près de la ligne du chemin de fer, dont leur jardin n'était séparé que par un tout petit mur. A ce moment, ils possédaient un magnifique boule-dogue, auquel il était permis d'errer partout, à cause de sa conduite parfaite. Malheureusement, un soir, s'étant éloigné sur la ligne, et ayant voulu éviter une locomotive, il fut tué par une autre. Quelques mois après, les conducteurs de deux trains du soir donnèrent toujours des coups de sifflet avec leur machine. Ce fait ennuyait beaucoup le propriétaire du chien mort. De plus, sa femme était de santé délicate et se trouvait souvent alitée pendant ces temps. Le mari arrêta un soir un des conducteurs après sa journée, et lui demanda si les coups de sifflet étaient réellement nécessaires, puisqu'il n'y avait aucun signal en vue. Tout d'abord, l'homme s'étonna d'être questionné sur ce sujet, mais le mari pressa la question en invoquant la maladie de sa femme. C'est alors que l'homme expliqua que l'ami de l'écrivain avait le remède dans ses propres mains, puisque le coup de sifflet était seulement donné dans le but d'empêcher son chien d'être écrasé, car il traversait souvent la ligne, et ne se dérangeait pas jusqu'à ce qu'il ait été ainsi averti, alors qu'il passait d'habitude par dessus le petit mur dont nous avons déjà parlé. La description donnée du chien concordait en tout point avec l'aspect de celui qui avait été écrasé. Cette apparition continua pendant quelques mois à différents intervalles. »

(Traduit du *Light*, par J. Rapicault.)

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

La Lumière qui s'éteint

Un de ces derniers samedis, en sortant de la conférence de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*, au lieu de rentrer à nos domiciles respectifs, mon excellent collègue, M. C... et moi, étions restés à deviser, en nous promenant dans la nuit d'une température remarquablement douce.

De quoi parlions-nous ? Evidemment de nos études spéciales et des recherches que nous poursuivons.

— Savez-vous, me dit à un moment M. C..., qu'il ne faut pas trop plaisanter les croyances de la campagne, si absurdes paraissent-elles parfois !

— Je suis de votre avis. De même que les légendes, toutes les légendes sans exception, reposent sur un fond de vérité dénaturée ou perdue, de même les croyances des paysans reposent toutes sur une base réelle que la tradition a perdue dans la plupart des cas, mais qu'il importe de connaître avant de railler l'opinion qui en découle. C'est là le rôle de l'observateur et du chercheur, surtout dans les études que nous poursuivons.

— Est-ce que vous connaissez, par exemple, le signe de mort donné par la lumière qui s'éteint ?

— J'en ai entendu parler, mais je n'ai jamais eu en mains de documents à ce sujet.

— J'ai en plus qu'un document: une *preuve* de la réalité de son existence.

— Bah ! racontez-moi donc çà ! fis-je, sentant *venir* l'article.

— Au fond, continue M. C..., l'affaire est très simple. Quand j'étais enfant, en province, j'avais souvent entendu affirmer qu'une lumière qui s'éteint sans cause apparente indique la mort d'un parent, d'un ami, ou d'une personne qui a intérêt à faire connaître son décès. Je n'avais jamais cru à ce que je considérais comme une simple croyance de bonne femme, dénuée de tout fondement; mais ce *racontar*, à cause de sa bizarrerie, s'était gravé dans mon cerveau sans que j'y aie jamais attaché aucune importance.

Or, un soir, il y a deux ans, je rentrais chez moi, après avoir passé mon temps je ne sais plus trop où, à un dîner en ville ou à une représentation théâtrale, n'importe : l'essentiel est de savoir que, dans cette soirée, rien ne s'était passé, qui put attirer mon attention sur cette croyance particulière. A ce moment, on n'avait pas encore installé l'électricité dans l'immeuble que j'habite.

Donc, rentré dans mon appartement, je gratte une allumette et j'allume ma bougie pour me déshabiller et me coucher. Pendant que je procédais à cette opération, soudain, et sans cause apparente, ma bougie s'éteignit. Sur le premier moment, j'attribuai le fait à un courant d'air, et, sans m'en occuper autrement, je refis de la lumière, puis j'examinai la pièce : tout était bien clos, aucun courant d'air possible... je me demandais ce qui avait pu motiver l'extinction de la flamme, lorsqu'un grésillement se produisit dans la mèche ; de nouveau la flamme pâlit, baissa, et enfin s'éteignit. J'étais bien

sûr qu'aucun courant d'air ne l'avait soufflée et l'affaire commençait à me paraître étrange. Une troisième fois, je fis craquer une allumette pour donner encore une fois de la lumière, et j'examinai la bougie : la cire était normale et je ne constatai aucun défaut dans la mèche : je continuai à me déshabiller, lorsque, pour la troisième fois, le léger grésillement se fit entendre et la bougie s'éteignit. C'était vraiment extraordinaire.

Pour la quatrième fois, je rallumai, attendant avec curiosité ce qui allait se produire, et me couchant lentement ; mais rien de particulier ne se produisit. C'est alors que je me remémorai la vieille tradition des campagnes qui m'avait jadis été racontée, et que je me demandai avec inquiétude si quelqu'un de mes parents n'était pas mis en cause par ce bizarre phénomène. Enfin, les choses demeurant à l'état normal, je soufflai moi-même la bougie pour m'endormir — non sans une certaine oppression d'angoisse.

Le surlendemain une lettre m'était remise qui m'avertissait d'un décès survenu la veille. Il ne s'agissait à la vérité ni d'un parent, ni d'un ami, mais d'une personne que j'avais connue jadis, dont j'avais été séparé par les hasards de la vie, que, par suite, j'avais cessé de voir, mais qui avait conservé un bon souvenir de nos relations antérieures, et m'avait fait un legs dans son testament. Dans ces conditions je quittai Paris pour assister à l'inhumation de cette personne, et, à la famille, je demandai quelques précisions sur les derniers moments du défunt. C'est alors que j'appris que le décès s'était produit trois jours avant, pendant la nuit, et *à l'heure exacte où ma bougie s'était éteinte trois fois*. Que pensez-vous de cela ?

— A mon avis, le mourant, au moment suprême, s'est souvenu de vous ; il a voulu vous avertir de son état, et l'énergie de sa pensée a provoqué, de sa part, un dédoublement au cours duquel son fantôme encore vivant est venu vers vous, a voulu attirer votre attention et n'a trouvé d'autre moyen d'atteindre ce but, que de profiter du souffle particulier qui accompagne toute opération hyperphysique pour éteindre la flamme de votre bougie.

— Pour ma part, j'en tire cette autre conclusion qu'il ne faut pas trop rire des croyances, parfois d'apparence absurde, qui ont cours à la campagne.

— Malheureusement l'homme est ainsi fait qu'il croit tout savoir, et que, avant de se résigner à étudier, il préfère railler et raillera toujours ce qu'il ne comprend pas.

C. L.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de l'étude :

LEFRANC : **Dédoublement ou Rêve.**

Le Gérant : L. LEFRANC.

Aurillac. --- Imprimerie Ouvrière, 3, rue du Prince